

Discours vœux du MOC 27 janvier 2012

Bonjour à tous.

Il y a 1 an, Jean- Marie était venu nous dire qu'il s'en allait et nos larmes n'y ont rien changé. Survint l'idée de lui succéder. Quoi ? Succéder à ce Colosse au cœur d'ange ?? (et non ce Molosse, comme il avait compris).

Mais alors, je vais devoir retenir la tête, le nom et la fonction de tous les hommes politiques de Wallonie Picarde ?? Ne pas me tromper ? Imaginez confondre Mesdames Vienne et Saudoyer, Messieurs Massy et PO Delannois ?? Patrick Vanneste et Gaëtan Vanneste ? Finies les questions du genre « Mais si, le petit presque chauve, toujours en costume, à la voix grave et sexy, celui qui dirige un peu tout là... Comment s'appelle-t-il déjà ? » Non, c'est une blague, lui, j'ai retenu, c'est bon.

Mais alors, je vais devoir prononcer un discours ? The discours des vœux. A la même place. Un peu comme on connaît tous « Martine à la ferme », on connaît tous « Jean-Marie et l'art de discourir » (mais pas seulement...).

L'angoisse depuis le mois d'avril. Que vais- je bien pouvoir leur raconter (d'intelligent je veux dire)??

J'ai plutôt intérêt à ne pas dire trop de « conneries ». Et oui, appelons un chat un chat (ou une chatte une chatte).

A la limite, 2012 sera l'année « facile ». Tout le monde viendra voir la tête de la petite jeune naïve qui a « osé » relever le défi. Et, elle a 4 enfants. Oui, je l'entends souvent : mais comment tu fais, avec 4 enfants ?? Comme si avoir des enfants inhibait (surtout chez la mère, si si) toute indignation et besoin de l'inscrire dans la participation collective (Et oui, notre organisation a encore bien du boulot...).

Bon, c'est sûr que ces 15 derniers jours, je n'ai pas été la mère que je rêve d'être. Interdiction formelle de changer d'habits. « On ne fait pas pipi dans son pantalon mon chéri. On ne rajoute pas un étage à la montagne de linge sale. T'as compris sinon maman... Quoi ? C'est déjà fait ?? Chut, va voir papa... ». Bon c'est sûr, ils ont beaucoup regardé la télé aussi « Si les enfants, on ne quitte pas la télé avant 21h, 3 h de télé, cette semaine, c'est le minimum par jour, maman doit faire son discours ».

Mais au delà de voir ma tête, en cette année 2012, nombreux viendront montrer la leur. Échéances prochaines obligent...

Bref, si je loupe mon coup, l'année prochaine, ce sera le désert. Donc, je disais : ne pas dire de bêtises... Mais finalement, quand je vois et entends nos « grands hommes », je me dis que

je ne risque pas grand chose (à part perdre le job donc risque nul puisque je ne suis pas payée). Alors, quand- même, pour me renforcer, j'ai prêté l'oreille :

Un 21 juillet, Yves Leterme a chanté la marseillaise en guise de chant national (bon, ça c'est un peu facile et réchauffé mais moi au moins, je suis présente aux vœux). Un autre : Bart de Wever a dit qu'il y avait 50% d'handicapés en plus en Wallonie qu'en Flandre, une grande chaîne belge a annoncé que Sylvio Berlusconi démissionnait sous la pression des marchés (mmhh...), Sarkozy a inventé une TVA sociale qui n'a de social que son nom, ... Karel De Gucht trouve que la loi que son parti a votée et qui risque de le mettre en position indélicate n'est finalement pas une si bonne loi que ça. D'autres encore annoncent que le problème des pensions sera réglé par l'allongement du temps de travail. (Heureusement, personne ici ne croit cela ! Nooon ?!). Mario Monti lance la phase 2 de son plan de libéralisation. Ca fait un peu « Terminator 2, tous aux abris ». Israël félicite la fermeté de l'Union Européenne en matière d'application des résolutions de l'ONU auprès de l'Iran.

Si ça ce ne sont pas des bêtises...

Ouf, je me sens mieux, moins stressée, je peux y aller.

Quand j'étais petite, je ne comprenais pas pourquoi l'argent existait. Fondamentalement je veux dire. Pourquoi avoir créé ce qui nous détruisait. Pas d'argent, pas de riches. Pas de riches, pas de pauvres. A manger pour tous. Le problème était réglé. Et ce que je comprenais encore moins, c'était que l'inverse semblait l'évidence même pour le monde entier : « Mais si bien sûr, sans argent, rien ne va enfin ». Depuis, j'ai grandi, je vous rassure. Mais je reste avec d'autres interrogations- du même ordre- et le même sentiment d'incompréhension totale du système que l'on s'est créé et la sidération face à l'acceptation collective des aberrations de ce système. Une sorte d'accord tacite : ça ne marche pas, on est bien d'accord, mais chuuut, on fait comme si !

Si je résume : les banques prêtent de l'argent à l'état. Quand ces mêmes banques n'ont plus de sous, l'état leur prête de l'argent qu'il emprunte aux mêmes banques qui n'ont plus de sous. Non, je ne comprends pas.

L'Europe menace de sanctions pécuniaires les états qui ne réduisent pas suffisamment leurs dépenses. « Donc, mon chéri, si tu ne dépenses pas moins, je te punis et te fais dépenser plus ». Non, je ne comprends pas.

La Grèce en est à son 6^{ème} plan d'austérité. La situation s'aggrave de plan en plan mais « on » persiste et on élargit à d'autres pays.

Non, je ne comprends pas.

Et dans tout cela, les agences de notation jouent à Nostradamus et émettent des prédictions qui se réalisent. « L'avenir risque de voir se dégrader la note de TEL pays ET l'avenir risque de voir se dégrader la situation financière de ce pays ». Euh... merci. J'aurais pu le dire : la note dégradée, les emprunts coûtent plus cher, la dette augmente, les fonds de secours perdent de leur force et le pays de sa stabilité. Non, je ne comprends pas.

Alors voilà, je m'indigne et refuse de croire ce que tout (et tous) nous porte à croire.

Je refuse de croire que les acquis sociaux sont les causes de la crise.

Considérer que les dépenses en matière de santé sont une menace est une grave erreur. C'est la santé, dans son sens large, qui apporte sa contribution directe à l'économie. C'est parce que le système de soins est performant et adapté aux besoins que la société est productive. **Pas l'inverse**. Sans gaspiller, il faut préserver notre système de soins et y investir encore plus. C'est bien un investissement, non un coût supplémentaire.

Considérer que les demandeurs d'asile empiètent sur nos droits et réduisent nos avoirs serait une grave erreur. Les réfugiés politiques, économiques ou autres sont une chance pour nos sociétés. **Pas l'inverse**. C'est le repli sur soi, le repli identitaire d'une société, lié au simple manque de connaissances, qui est dangereux. Une société ouverte à la différence est une société productive.

Considérer que le chômage est responsable de notre déficit est une grave erreur. C'est l'économie qui est au service de l'humain. **Pas l'inverse**. Gagner sa vie égale gagner de quoi vivre et non gagner le droit de vivre. L'homme est devenu monnaie. Synthomer, Hotcuisine et bien d'autres se sont servi de la monnaie et ont laissé l'homme sur le carreau.

La croissance est censée nous faire sortir de la crise sociale. Et si c'était l'inverse ? Depuis 30 ans et plus, on mise le bien être sociétal sur la croissance. Mais la croissance ne suffit pas à créer de l'emploi. La course aux rendements et aux gains de productivité ne font que les réduire et le système s'auto-détruit. Ce capitalisme outrancier anéantit ses 2 principales sources : la nature et le travail. La première, n'en parlons pas (l'exploitation dans une dimension infinie de la planète qui elle, est pourtant bien finie) et la deuxième, quelles conditions pour ce qu'il en reste ? Des conditions de travail stressantes et concurrentielles : les jeunes contre les vieux, les travailleurs de l'est contre ceux de l'ouest, les mieux formés contre les moins formés, les réfugiés contre les Sdf autochtones, le nord contre le sud, ... Un véritable cercle vicieux dont il faut se sortir à tout prix. Ce ne sont pas les pensions qu'il faut combattre, en reculer l'âge ne servira à rien si on ne s'attaque pas au chômage (non aux chômeurs). C'est en combattant l'exclusion, en défendant les droits des travailleurs de l'est aussi, en favorisant la coopération au développement avec le sud que nous améliorerons nos

propres conditions de travail et de vie. Ces phénomènes de mise en concurrence sont clairement liés à la marchandisation et à la dépersonnalisation de notre monde, qui en découle. L'autre, dépersonnalisé, a tendance à être nié, oublié dans sa particularité. S'ensuit alors un désinvestissement dans le chef des citoyens et on imagine aisément la suite... puisque la porte est ainsi grande ouverte aux totalitarismes en tous genres.

Je refuse de croire que les acquis sociaux sont les causes de la crise. Au contraire, ils en sont les solutions.

Dans ce monde en interdépendance, en interconnectivité, et à la fois dépersonnalisé, à qui s'en remettre ? Finalement, qui le dirige ? Nous comprenons les sentiments des citoyens : la peur, l'angoisse voire pire peut-être, l'indifférence. En tous cas, les deux inhibent.

Heureusement, nos organisations combattent chaque jour ces cercles vicieux, remettent chaque jour l'homme et la solidarité au centre du débat. Afin que l'économie reste appliquée à un marché régulé et n'empiète pas sur les droits humains, ne devienne pas une économie des êtres. En remettant ces idées et valeurs à une échelle humaine, à l'échelle de la Belgique, de la Wallonie et peut-être d'abord à l'échelle de la Wallonie Picarde, nous rendrons confiance et rendrons possible un réinvestissement dans l'humain, par l'humain. Nous sommes tous ici présents, collectivement et en tant qu'individus, responsables d'être attentifs aux directions que nous prenons. C'est ici et maintenant que nous devons agir et créer. Nous devons prendre la place, toute la place pour laquelle les marchés, tels des loups, salivent.

Pour opérer un changement réel et salutaire, il faut peut-être passer par une phase de déséquilibre, dure à vivre, pour chercher ce qui pourrait amener à un nouvel équilibre plus favorable. Mais jusqu'où irons-nous ? Qu'attendons-nous ?

Einstein a écrit « Le mode de pensée qui a généré un système ne peut être celui qui va le résoudre ».

L'heure est aux choix, l'heure est aux changements structurels.

Soyons initiateurs de changements réels et salutaires intégrant l'espace et le temps dans leur plus large dimension. A grande échelle et à long terme. Pas de populisme à deux balles, pas de politique de repli, pas de politique à la petite semaine. Il est plus que nécessaire d'ouvrir le champ des possibles, imaginer, inventer des constructions inédites, modifier, transformer ou créer des réalités qui ne se laissent pas actuellement percevoir. Depuis toujours, c'est la société civile et l'associatif qui fondent la société et c'est cette société qui fait la politique.

Pas l'inverse, comme on pourrait le croire... Valorisons nos richesses, ce qui fonctionne, ce qui est performant. Les organisations constitutives et le Ciep ne pratiquent pas les opérations one shot, coups de poing mais au contraire, fondent leurs actions sur une perpétuelle réflexion

de fond, riche de leur indépendance et de leur contact direct avec les réalités de terrain. Ils sont un intermédiaire créatif, dynamique, solide et stable entre le citoyen et le leader. Cette personnalisation, essentielle pour l'un et l'autre, sera mise en œuvre particulièrement cette année au travers des élections sociales, élections des conseils consultatifs de locataires et propriétaires des logements sociaux et bien sûr, élections communales. De même pour la grève générale en front commun syndical de ce lundi, elles seront nos indispensables outils de développement pour un retour humain sur investissements.

A bas le pessimisme : mettons nous à nu et, bronzés ou pas, pourquoi pas tout nus (si vous le permettez, je garderai le marcel), maintenant, aujourd'hui, pour justement, être créatif, faire fi de nos ornières, sortir le nez du guidon, arrêter de nous mordre la queue et construire un modèle d'économie sociale juste, solidaire, égalitaire et durable.

Pour mettre la première pierre à l'édifice, le Moc lance un appel :

Il rappelle que l'accueil des réfugiés est un devoir et que nous sommes nombreux à être, d'une façon ou d'une autre, issus de l'immigration. Pendant que nous tergiversons sur leur nombre comme sur un cheptel, des hommes, femmes et enfants passent les nuits dehors.

Le Moc appelle donc la conférence des bourgmestres de la Wallonie Picarde à montrer un signal fort et à adopter une attitude d'ouverture à l'autre, à la différence, à l'inconnu afin de contrecarrer le climat ambiant de méfiance (que nombreux entretiennent). Nous l'appelons à formuler collectivement une proposition commune positive d'accueil des demandeurs d'asile sur notre territoire, qui a, c'est sûr, tout à y gagner. Et pour un joli pied de nez à ceux qui osent en douter, un petit détour par Riace et sa cité d'accueil en Italie où, en 1998, un bateau chargé de 300 migrants échoue par hasard. Ces réfugiés, ils les ont nourris, hébergés dans des logements vides, soignés dans l'urgence mais pas seulement. Puisque maintenant, une centaine d'immigrés sur 750 habitants (Tiens, tiens, + de 10 %) y vivent en harmonie. Ensemble, ils ont réussi l'intégration, à donner du travail à TOUS les jeunes chômeurs, et surtout, à faire REvivre l'économie locale en réattirant le tourisme par le folklore local et international. Et tous les jours, des enfants italiens, afghans, africains jouent ensemble dans les rues. C'est ça la mondialisation. C'est ça être solidaire.

Il me reste à vous souhaiter une année 2012 telle que nous la construirons ensemble, pleine d'Amour, de justice et de joie (la, la, la, la).

Puisqu'on nous prédit la fin du monde pour 2012, je vous souhaite d'être optimistes, créatifs et de tout offrir comme si c'était la dernière.

A l'année prochaine (je l'espère).

Laëtitia Rogghe